

ON AVAIT PREVU LES CHATEAUX DE LA LOIRE MAIS LA METEO NOUS PERMET DE DECOUVRIR LA BOURGOGNE...

[Vendredi 24 juillet vers midi.](#)



D-ELIN est chargée⁽¹⁾, les pleins sont faits. Check, alignement et décollage sur la 20. Il est juste midi passé.

En place droite Véro débute une carrière de navigatrice. Un peu avant Belfort je contacte Bâle Info en prévision des zones à traverser ; un code transpondeur ça vous tranquillise un pilote. Il y a un peu de trafic à la radio. Tiens un message pour nous ! "Zones militaires actives, que décidez-vous?" "Souhaitons monter niveau 65". Ouf, j'ai eu chaud, d'après les NOTAM les militaires étaient censés être déjà à table.



La visibilité est bonne, l'air calme et le plafond encore suffisant.

Consciencieusement, Véro m'annonce les changements de réservoirs, les estimations pour le prochain point tournant, m'aide à les repérer et surveille mes caps. Le plafond baisse, je descends avant de contacter Seine Info. La deuxième zone militaire est passée sans encombre, ils doivent en être au dessert. Nous quittons Seine Info à l'approche d'Avallon.

C'est quoi cette belle église sur notre droite ?" Un coup d'œil sur la carte et la réponse est vite trouvée: "la **basilique de Vézelay**".

Le terrain est maintenant en vue, droit devant. Verticale, choix de la 16, intégration, éviter de survoler Clamecy. Aïe ! Je dois raccourcir la vent arrière et je suis un peu haut.

Allez zou, 3ième cran et on laisse descendre gentiment. Au sol j'aperçois nos amis qui nous filment. « Concentre-toi Robert, sinon c'est YouTube qui t'attend ! ». L'atterrissage est réussi,

c'est à dire pas de pneu éclaté, pas de rebondissement ni de sortie de piste ou de passagère au bord de la crise de nerfs. Au retour il sera aussi bien, mais dans des circonstances plus coquines.

Du calme ! On ne saute pas déjà à la fin.





L'accueil de nos amis fait très paparazzi. Nous sommes mitraillés sous toutes les coutures. Soyons honnêtes, la traversée de la Franche Comté et de la Bourgogne, sans escales, n'est plus un exploit depuis longtemps. Alors que je sécurise **la** ⁽¹⁾ **belle** D-ELIN, Sylvain surgit pour me proposer une place dans son hangar. Je n'ai plus envie de tout défaire et je décline l'invitation, pas totalement altruiste d'ailleurs.

(1) Oui, au fait, pourquoi "**la**" D-ELIN? Les experts savent déjà que le D caractérise une immatriculation allemande (vive l'Europe) et qu'en allemand les avions sont des choses féminines. Il n'y a que les Suisses (allemands) qui ignorent cette finesse grammaticale...

Petit texto à John qui s'inquiétait pour sa belle (si si). En retour il attire mon attention sur un NOTAM de fermeture d'Auxerre depuis aujourd'hui. Il était bien planqué le bougre (le NOTAM).

En soirée la météo se dégrade. J'avais bien vu qu'une zone de mauvais temps était à l'ouest, mais la violence des vents m'a surpris. D'ailleurs en rentrant nous verrons qu'en Alsace le passage de la perturbation a aussi laissé des traces.

Sûr de mes arrimages, je dors comme un bébé, c'est-à-dire que je me réveille dix fois dans la nuit à la pensée d'avoir laissé D-ELIN dehors.



Samedi 25 juillet

Au matin plus question d'aller vers la Loire; le plan B est un vol local incluant le survol de Vézelay. Nous retournons au terrain pour constater que tout va bien ; les protections sont toujours en place, D-ELIN n'a pas perdu ses protège tétons en bout d'aile. Si la visi est correcte, le vent souffle encore assez fort et le plafond est bas, une météo à faire vomir les passagers

Exit le plan B, passons au plan C: véhicule terrien à 4 roues, direction Clamecy, son marché, ses vieilles pierres et son "pertuis".

Et bien ce fut bien !

En avant pour la visite ! (Source www.clamecy.fr)

« Place forte du Moyen Age, Clamecy est située aux portes du Morvan, au confluent de l'Yonne et du Beuvron. Elle est traversée par le canal du Nivernais.

La cité présente un ensemble d'architectures du XVe au XXe siècle. Le centre-ville ancien est un secteur sauvegardé. Maisons à pans de bois et hôtels particuliers jalonnent les rues souvent étroites et en pente. La collégiale Saint-Martin, édifiée du XIIe au XVIe siècle, est un véritable joyau de l'art gothique bourguignon.

Classée monument historique depuis 1840, elle fait face à l'hôtel de ville, construit sous le Second Empire sur l'emplacement de l'ancien château des comtes de Nevers. De ce dernier, il ne reste que les caves, voûtées en croisée d'ogive avec pilier central. »



Cette bourgade a abrité un temps l'évêché de Bethléem qui a donné son nom à une église en béton.

L'autre fleuron historique concerne l'activité de bois de flottage. Jusque dans les années 20 - je vous parle de 1920 - Paris était en majeure partie chauffée par du bois du Morvan. On coupait les troncs, les marquait puis on les jetait dans les rivières qui comme chacun sait coulent d'amont en aval. A Clamecy, au niveau du pertuis (=barrage/ étranglement), on sortait les troncs de l'eau, les traitait par

propriétaires. Puis on les assemblait sous forme de grands radeaux, remis à l'eau et conduits en semaines par 3 bateliers jusqu'à Paris. Pour les curieux, faites un tour sur ce site:

http://www.canal-du-nivernais.com/feuilleton-fottage-du-bois_52.htm#ev2015.



A midi, nouvelle décision, Véro et moi ne prendrons pas l'avion cet après-midi, nous irons à Vézelay avec la voiture de nos amis qui de leur côté sont invités à un mariage. En conséquence de quoi, d'une part je me commande une bière et d'autre part je n'ai plus de problème d'avitaillement puisqu'il reste assez de fuel dans les réservoirs pour le vol retour.

A Vézelay, sur le parking, à côté de notre prolétaire véhicule, est garée une Ferrari. Véro ne peut s'empêcher de jouer les starlettes.

Véro : « ne manquez pas de visiter le **musée Zervos**, fondateur des « Cahiers d'Art ». Il se trouve à droite assez au début de la montée. L'entrée ne paie pas de mine, le ticket ne coûte que 3 EUR (c'est cadeau, même pour un radin comme Robert). Ces lieux recèlent de petits trésors, des grosses peintures (Picasso, Ernst, Calder, Giacometti) et des artistes moins connus comme Jean Hélion. L'aménagement architectural du bâtiment est remarquable. Il manque juste une boutique. Bref, un "must" à ne manquer sous aucun prétexte. »



Robert de son côté a repéré une autre adresse: « 20m avant d'arriver à la basilique, ne manquez pas de déguster les glaces de la petite boutique sur votre gauche. J'ai oublié de noter le nom et internet ne m'a été d'aucune aide, même le site de la mairie ne référence pas ce type de commerce. »

Il est 17h et dans la basilique se déroulent les vêpres chantées en polyphonie. Moment magique et hors du temps, nous sommes aux anges (!?!).



Dimanche 26 juillet.

Vérification météo, NOTAM, etc. Il ne faut pas traîner, la pluie arrive par l'ouest. Adieu LFJC.

Je choisis un chemin de retour qui survole le Morvan jusqu'à Autun puis direct "home". D-ELIN nous gratifie d'un petit 110, voire 120 kts, par moments.



A l'approche de Besançon une sourde inquiétude se réveille : car, si pour l'avion les réservoirs se vident, pour le pilote c'est l'inverse, trop de café peut-être ? Juste avant la verticale la pression vésicale augmente brutalement de deux crans. Il y a de la fuite dans l'air, mais pas question de se relâcher.

J'hésite à faire un encadrement moteur réduit pour être plus vite au sol. Véro voyant la gravité du problème prend "les choses" en main pour permettre à son pilote chéri de se reconcentrer sur ses manœuvres.

En étape de base, la pression disparaît aussi soudainement qu'elle était apparue et l'atterrissage sur la 20 se passe en douceur. Au parking nous donnons dans le cliché: madame nettoie et monsieur fait les papiers.



C'était notre premier voyage seuls tous les deux; chacun avait ses appréhensions mais l'équipage a fonctionné du tonnerre. Le prochain voyage commun est déjà dans nos têtes.

Robert et Véronique